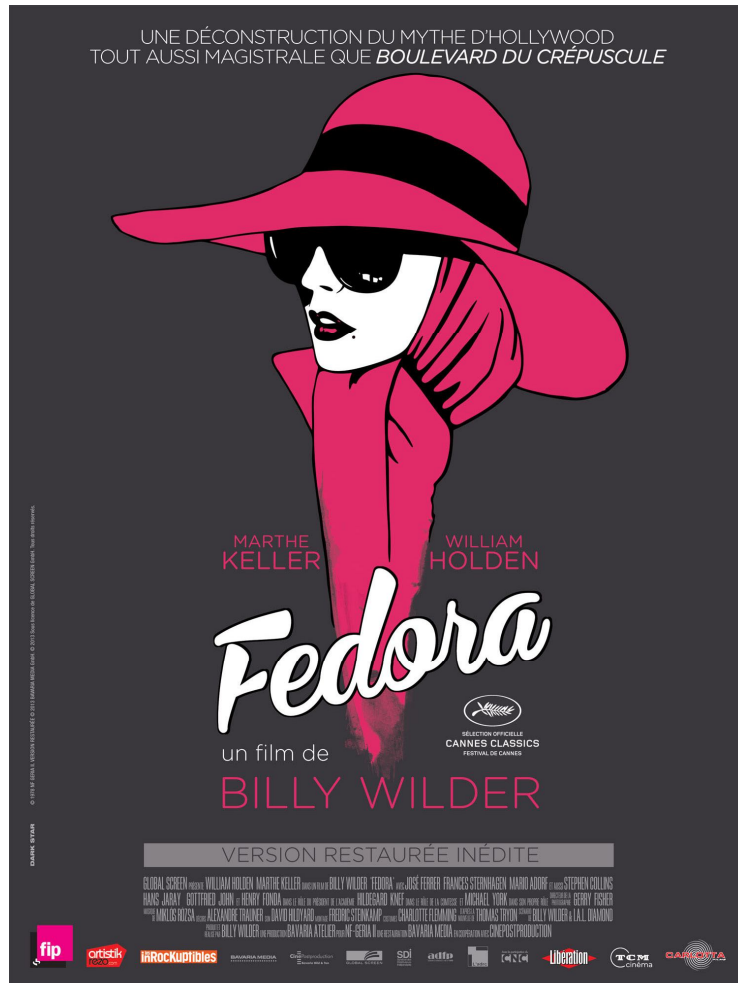


**APRÈS BOULEVARD DU CRÉPUSCULE,
BILLY WILDER CLÔT MAGISTRALEMENT
SA DÉCONSTRUCTION DU MYTHE D'HOLLYWOOD !**



**UN FILM DE
BILLY WILDER**

AVEC WILLIAM HOLDEN ET MARTHE KELLER

**AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE
DCP NUMÉRIQUE
LE 21 AOÛT 2013**

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

**Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com**

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 01 42 24 11 77
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
9, passage de la Boule blanche 75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86 - Fax : 01 42 24 16 78

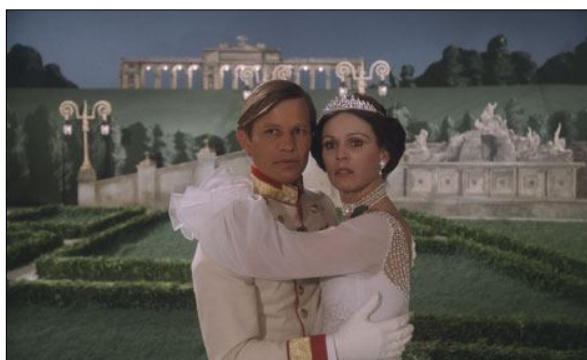
« Le sujet de ce film, ce n'est pas la mort, c'est le désir de finir sa vie en beauté : toute légende est faite pour se perpétuer. »

Billy Wilder

Fedora, grande star hollywoodienne désormais retirée en Europe, met fin à sa vie en se jetant sous un train. Lors de ses funérailles, le producteur Barry Detweiler se remémore sa dernière rencontre avec elle deux semaines auparavant à Corfou. Il s'était alors rendu sur l'île dans l'espoir de convaincre la célèbre actrice de revenir sur le devant de la scène, en la faisant jouer dans une adaptation d'Anna Karénine. Mais Fedora s'avère difficile à atteindre : elle vit recluse auprès de la vieille comtesse Sobryanski, du docteur Vando et de ses domestiques, lesquels la surveillent sans cesse. Detweiler va devoir user de tous les moyens pour tenter d'approcher la mystérieuse Fedora...



Vingt-huit ans après son chef-d'œuvre *Boulevard du crépuscule*, Billy Wilder revient avec un formidable réquisitoire contre le *star system* hollywoodien et son mythe de la jeunesse éternelle. Entre nostalgie et irrévérence, le cinéaste porte ici un regard presque désabusé sur la génération de réalisateurs et producteurs américains du Nouvel Hollywood dans laquelle Wilder ne se reconnaît plus. Œuvre magistrale aux multiples rebondissements scénaristiques, à l'esthétique parfois proche du songe, *Fedora* est un émouvant portrait de star déchue, dont l'obsession pour sa propre image va conduire à sa perte et à celle de ses proches. Méconnu du grand public, longtemps resté invisible au cinéma, *Fedora* est un joyau rare à découvrir aujourd'hui dans une version restaurée en numérique 2K !



« *Fedora* est avant tout une histoire de famille : une histoire entre une mère et sa fille, une histoire sur la grande famille du cinéma aujourd'hui dispersée, vieillie, mais dont le souvenir est si vif encore que la seule évocation du nom d'un de ses membres (Robert Taylor, Dietrich, Garbo, au hasard) entraîne avec elle des milliers de souvenirs communs. »

Les Cahiers du cinéma

UN PROJET DIFFICILE À METTRE EN ŒUVRE

Le projet de *Fedora* est amorcé chez Universal, mais le studio finit vite par abandonner l'entreprise – le sujet du film n'étant pas assez vendeur à son goût. Dans une interview donnée en 2002 au journal *USA Today*, l'acteur Michael York déclare à propos de l'avant-dernier opus de Wilder : « Je sais qu'il [Billy Wilder] a eu du mal à le faire accepter. Les studios étaient dirigés par des gamins qui n'avaient aucun respect pour la gloire dont on pouvait être auréolé. » Les « gamins » en question ne sont autres que les producteurs et réalisateurs alors en vogue à Hollywood : c'est la décennie qui voit éclore Steven Spielberg (*Les Dents de la mer*, 1975), George Lucas (le premier *Star Wars* en 1977) et Terrence Malick (*Les Moissons du ciel*, 1978). Le sentiment de rejet ressenti par Wilder se retrouve tout au long du film, notamment à travers le personnage de William Holden, un producteur ayant connu le Hollywood faste des années 1950, qui parcourt désormais l'Europe en quête de financements. C'est par son intermédiaire que Wilder fustige « les barbus d'Hollywood » qui ont désormais envahi les studios et considèrent les sujets et la mise en scène de Wilder comme anachroniques. Celui-ci décide alors de se tourner vers l'Europe, et *Fedora* sera financé par une petite maison de production allemande, Geria Films, avec le soutien technique de la SFP (Société française de production). Le résultat montré à l'écran s'avère être l'un des films les plus européens du cinéaste, dans lequel l'Amérique n'est finalement montrée qu'à travers des *flash-backs* liés à l'univers du cinéma.



LE CHOIX DE L'ACTRICE



Le choix de l'actrice principale fut délicat dès le départ. Wilder pense d'abord à Marlène Dietrich pour le rôle de la comtesse, et à Faye Dunaway pour celui de Fedora/Antonia. Finalement, c'est Marthe Keller, que le cinéaste avait vue en 1977 dans *Bobby Deerfield* de Sydney Pollack, qui obtient le rôle de cette dernière. Au départ, Wilder envisage même de lui faire jouer les deux rôles, celui de la mère et celui de la fille.

Mais ce projet s'avère vite irréalisable car Marthe Keller, autrefois victime d'un accident d'auto, ne supporte pas le maquillage que demande le rôle de la comtesse. Les deux personnages sont finalement interprétés par deux actrices différentes : Marthe Keller pour celui de la fille, et Hildegard Knef pour celui de la mère. Le doublage est quant à lui effectué par une seule personne : l'actrice Inga Bunsch pour la version anglaise, Marthe Keller pour la version française et Hildegard Knef pour la version allemande.

L'INFLUENCE DE GRETA GARBO CHEZ FEDORA

La figure de Fedora est largement influencée par celle de l'actrice mythique Greta Garbo, l'une des stars hollywoodiennes les plus adulées des années 1920 et 1930, qui a joué notamment dans *La Chair et le Diable* (1926), *La Reine Christine* (1933) et *Ninotchka* (1939). Billy Wilder, qui a côtoyé « La Divine » à la fin des années 1930, a utilisé certains de ses éléments filmographiques pour le personnage de Fedora : elles ont par exemple toutes deux fait carrière à la MGM et ont eu à l'écran pour partenaire l'acteur Robert Taylor. Enfin, le rôle d'Anna Karénine – écrit pour Fedora dans le film – a été interprété à deux reprises par la star d'origine suédoise. Mais c'est surtout la retraite « anticipée » de Garbo au début des années 1940 qui permet de faire le rapprochement entre les deux femmes. Malgré leur exil (New York pour Garbo, l'Europe pour Fedora), elles ont continué à faire rêver Hollywood et ses spectateurs, et ont brillé par leur sens du secret et du mystère jusqu'à leur disparition.



FEDORA

(1978, RFA/France, 110 mn, Couleurs, 1.85:1, VISA : 49 807)

un film de Billy WILDER

avec William HOLDEN, Marthe KELLER

José FERRER, Frances STERNHAGEN, Mario ADORF

Henry FONDA, Hildegard KNEF, Michael YORK

directeur de la photographie Gerry FISHER

musique Miklós RÓZSA

décors Alexandre TRAUNER

son David HILDYARD

montage Fredric STEINKAMP

costumes Charlotte FLEMMING

d'après la nouvelle de Thomas TRYON

scénario Billy WILDER et I.A.L. DIAMOND

produit et réalisé par Billy WILDER

une restauration BAVARIA MEDIA en coopération avec CINEPOSTPRODUCTION

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com